

Mazaud Lucien, né le 6 avril 1922 à « Mouriéras » de Bugeat (Corrèze) d'une famille d'agriculteurs. Enfant unique ; après des études au cours complémentaire de Meymac, il est reçu au concours de l'Ecole Normale d'Instituteurs à Tulle (Promotion 1941) et entre au Lycée Edmond Perrier ; le Maréchal Pétain ayant supprimé les Ecoles Normales.

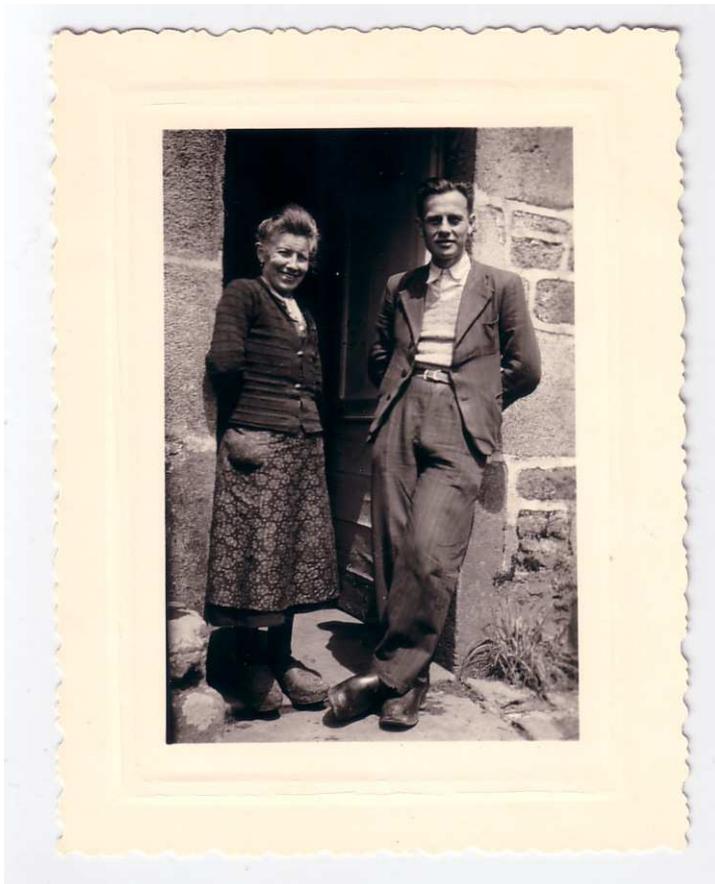
En 1944, pour échapper au S.T.O (Service du Travail Obligatoire), il est engagé d'abord dans les tourbières de haute Corrèze et ensuite à la M.A.T (Manufacture d'Armes de Tulle) dans un atelier d'alésage. Le 9 juin 1944 au matin, il est raflé par les S.S de la division Das Reich, dans la chambre qu'il occupait chez une logeuse à Tulle. Il part en « espadrilles » pour « *vérification de papiers* ». Pendant le tri, il changera de colonne plusieurs fois et restera jusqu'au dernier moment dans celle du milieu, appelé à être pendu. Sollicité par l'Abbé Espinasse pour qu'il lui remette son portefeuille, il refusera cependant d'écrire un mot à sa famille. Il se retrouvera parmi les 21 derniers graciés et rejoindra les autres hommes dans la Manufacture après avoir fait la queue devant les cordes et assisté aux pendaisons. Le lendemain, 10 juin, il sera déporté à 22 ans avec tous les tullistes dans les camions vers Limoges, Poitiers où son père fera le voyage pour lui apporter sans succès une paire de chaussures en cuir. Son père perdra la trace de son fils qui sera acheminé à Compiègne et Dachau dans le « Convoi de la Mort » du 2 au 5 juillet 1944. Matricule 77141, il racontera plus tard que, signe du destin, il reviendrait... En effet, les numéros de trousseaux du « CC » de Meymac et de l'Ecole Normale étaient respectivement « 77 » et « 141 ». De Dachau, il sera affecté aux camps de Neckarelz, Mosbach et Asbach, au « Vasseur Kommando ». En avril 1945, il est déplacé avec ses camarades de camp par les gardes allemands devant l'avancée de l'armée du Général Patton. Ils sont enfermés dans des wagons destinés à être brûlés au lance-flamme. Ils devront leur survie à un chef de gare qui criera : « *les Américains arrivent ...* » Les Allemands s'enfuirent et les détenus livrés à eux-mêmes erreront pendant cinq jours entre les lignes de tir. Après avoir mangé des écorces d'arbres et bu de l'eau frelatée, Lucien Mazaud, victime du typhus et de la dysenterie contractera la fièvre typhoïde qui le sauvera d'une mort certaine (empêché de manger par le médecin de famille) à son retour en mai 1945 via Strasbourg, l'hôtel Lutétia à Paris, Tulle, Meymac où son cousin ne le reconnaîtra pas et enfin Bugeat dans sa famille. Consécutivement à sa détention et ses déclarations à Strasbourg, Lucien recevra la visite d'un émissaire de la Duchesse du Luxembourg afin de déposer plusieurs témoignages mettant en cause des tortionnaires, criminels de guerre. Quelque temps plus tard, Lucien retrouvera le Lycée Edmond Perrier pour passer dans la même année, un bac de Lettres et suivre des stages afin de devenir instituteur à « La Ganne », entre Peyrelevade et Tarnac (Corrèze) . Il se marie alors avec Lucienne, une institutrice qu'il connaissait depuis longtemps. Un fils,

Bernard naîtra en 1948. Après une période agitée où il racontera, parfois en riant, la vie dans les camps, il s'installera dans un mutisme total pendant 20 ans, hanté par la peur de ne pas pouvoir manger à sa faim, anxieux dans les périodes de « fièvres » qui lui renvoyaient l'image des camps. Il enseignera ensuite à Meymac, à Bort les Orgues, à l'école de « la Plantade » qui accueillait les enfants des ouvriers du barrage et enfin à Brive où il décèdera à 61 ans, le 21 décembre 1983. Il repose au cimetière de Bugeat. Les dernières paroles de Lucien Mazaud à l'hôpital de Brive ont été :

*« Surtout, raconte. Dis tout à nos petits-enfants, qu'ils sachent, qu'ils n'oublient pas. »
« Son fils sait, il se souvient, il écrit, il sculpte, il peint, il parle. Ils n'oublieront pas. Moi non plus. »*

Lucienne Vedrenne-Mazaud, son épouse.

Texte rédigé en mai 2005 par Patrick Teyssandier, Peuple et Culture, à partir des indications fournies par Lucienne Mazaud domicilié 5 bis rue Nungesser à Brive et épouse de Lucien Mazaud...



Lucien Mazaud revenu de déportation
et sa mère.



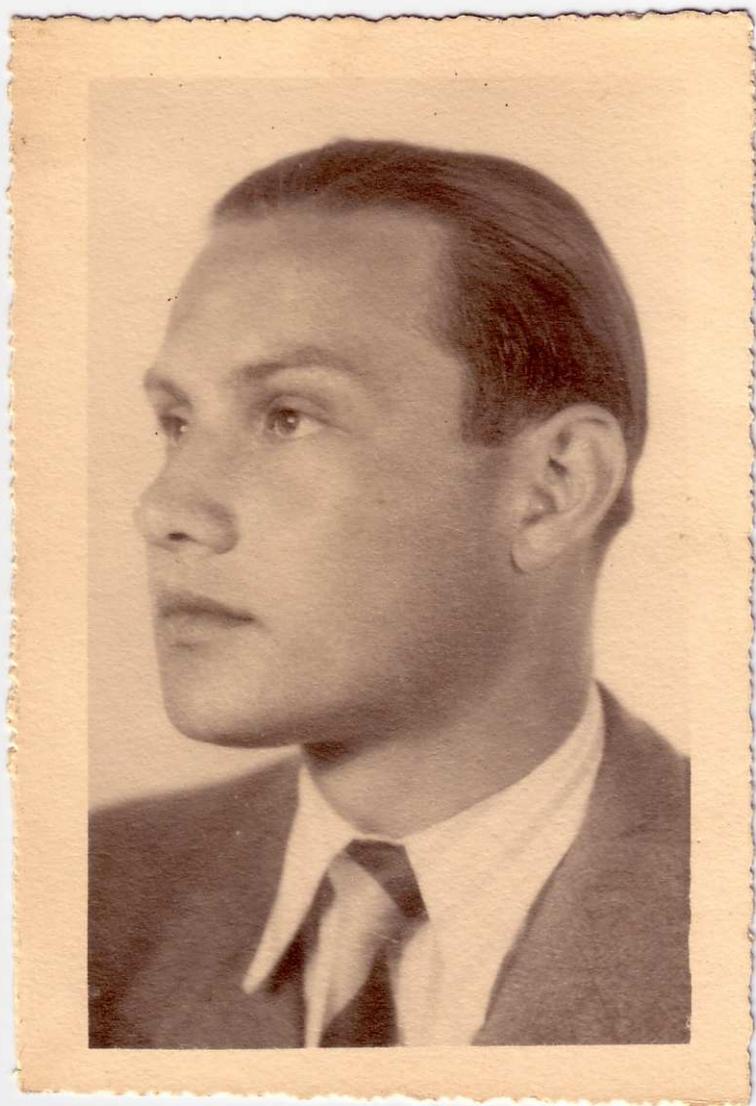
Lucien Mazaud, revenu de déportation, 1945.



Lucien Mazaud, à la campagne en Haute-Corrèze



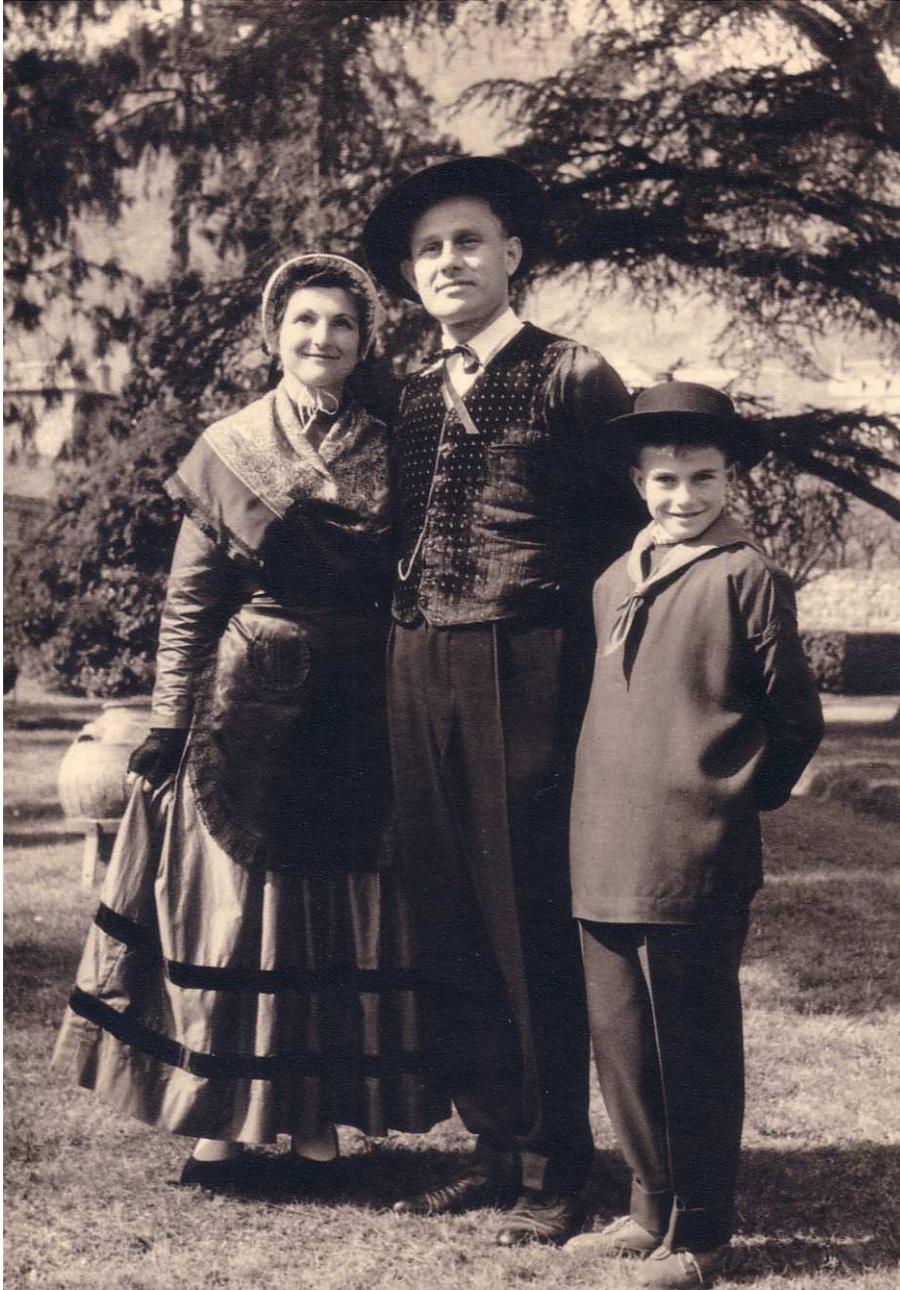
Lucien Mazaud et son fils.



Lucien Mazaud



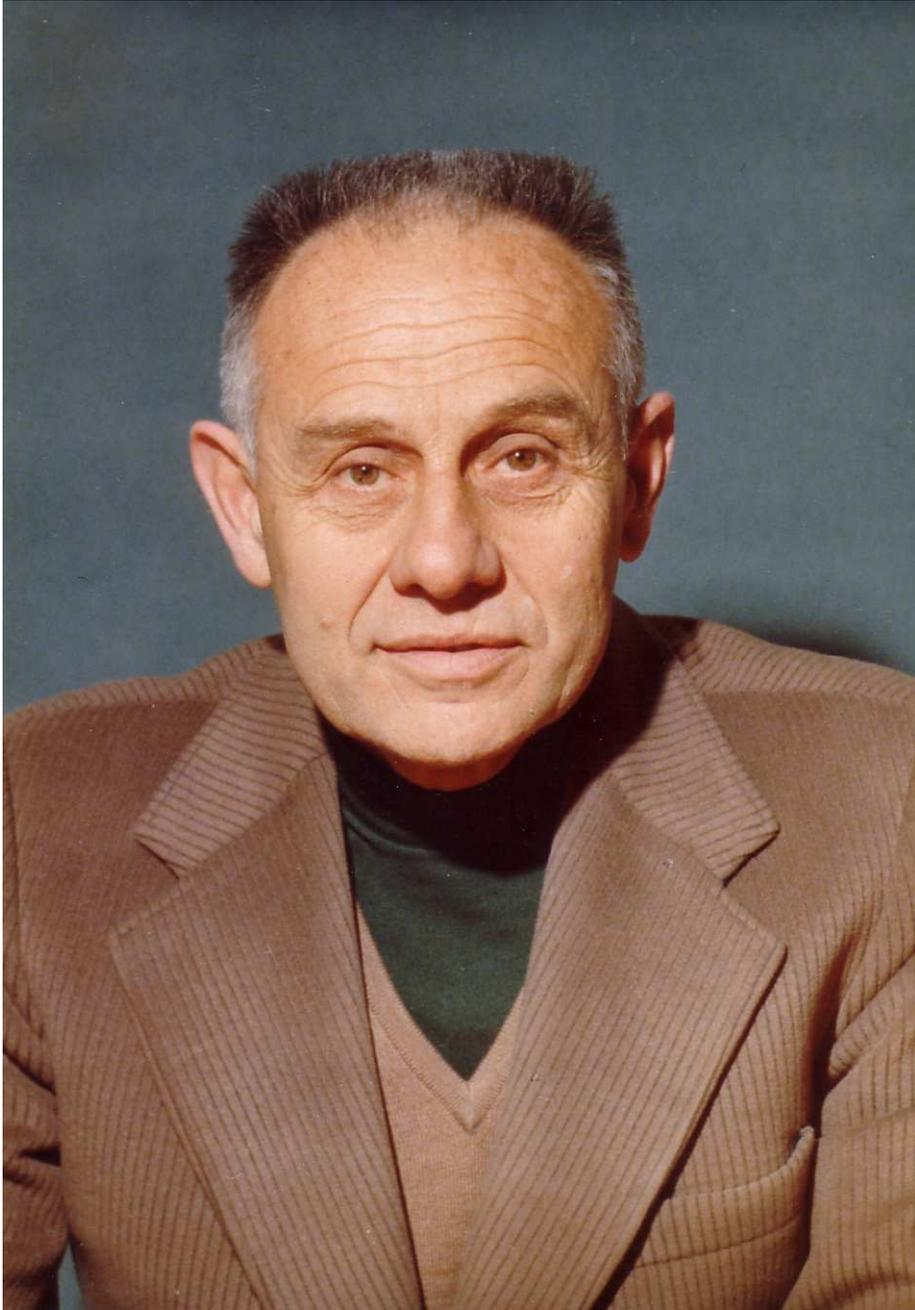
Lucien Mazaud et son épouse.



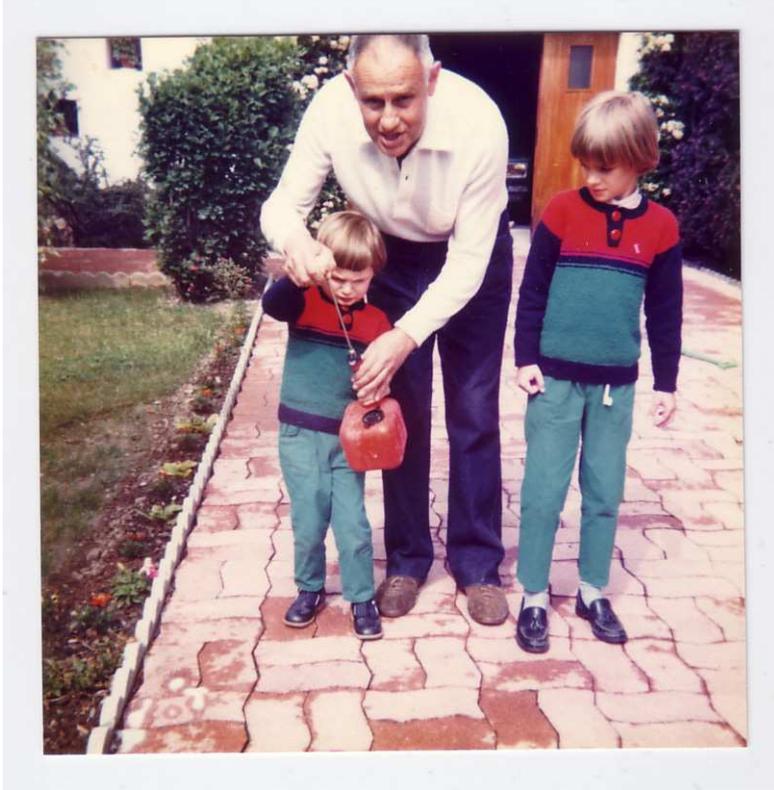
Lucien Mazaud, au milieu.



Lucien Mazaud devant sa maison.



Lucien Mazaud.



Lucien Mazaud et ses petits enfants.